

JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE
SEPTEMBRE 1774.

PREMIÈRE PARTIE.



A LUXEMBOURG,

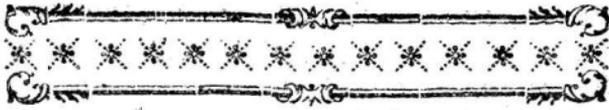
Chez les Héritiers d'André Chevalier, vivant Im-
primeur de Sa Maj. l'Impératrice-Reine Apoft.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Approbation
du Commissaire-Examineur.*

AVIS.

CE Journal continuera de paroître sous la même forme tous les quinze jours. On ne négligera rien pour s'afsûrer la satisfaction des Lecteurs & pour remplir fidèlement les engagemens qu'on a pris avec le Public. On donnera aux Nouvelles politiques toute l'étenduë & la considération qu'elles mériteront par leur importance & leur influence sur les affaires générales, sans oublier les événemens particuliers & les anecdotes relatives aux Sciences, aux Arts, à la connoissance des mœurs, des usages, de la Religion des Peuples. Les Nouvelles littéraires s'éloigneront de toute partialité; dans les jugemens qu'on portera des Livres, on ne consultera d'autres témoins que les Livres mêmes; dans le choix des matières on mettra tout l'intérêt & toute la variété possibles.

Le prix pour les particuliers est de huit livres de France par an, ou quatre sous de Luxembourg chaque cahier, pris ici à l'Imprimerie. On peut souscrire en tous tems dans tous les Bureaux de la Poste, ou chez des Libraires connus. Ceux qui s'adresseront directement à nous, sont priés d'affranchir les lettres.



JOURNAL

HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE.

SEPTEMBRE 1774.

PREMIÈRE PARTIE.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

La solitude. Stances de Quevedo, traduites
de l'Espagnol.

CETTE solitude existe dans les Asturies. C'est une grotte placée à la demi-hauteur d'une montagne dont les flots de la mer baignent la base, & dont une épaisse forêt couronne la cime. L'Auteur suppose qu'un Poète célèbre, (c'est apparemment lui-même) dégoûté des plaisirs & des erreurs de ce monde, s'est réfugié dans cette solitude

R. 2

écartée. C'est de-là qu'il adresse ainsi la parole à quelqu'un qui semble vouloir troubler son repos.

“ O toi qui d'un pas chancelant essaie
 „ d'atteindre le sommet de cette montagne
 „ qui se perd dans les nues , toi qui ôses
 „ interrompre le silence de ces lieux , où il
 „ regne depuis l'origine des tems ; homme
 „ audacieux ! quel est ton dessein ? Las d'er-
 „ rer parmi les ténèbres , veux-tu revoir la
 „ clarté des cieux ? L'épaisseur de ces hêtres
 „ la repousse loin de tes regards : elle est
 „ impénétrable aux raïons de l'astre du jour.
 „ Espère-tu trouver quelque soulagement à
 „ tes maux , sur ce rocher aride , escarpé ,
 „ abhorré de la nature , & qui porte envie
 „ à la beauté de ces prés lointains ? Quoi-
 „ qu'il en soit , suspend pour quelques mô-
 „ ments ta marche incertaine & tes pénibles
 „ efforts ; écoute la voix d'un mort vivant ,
 „ ses maximes pourront t'enseigner com-
 „ ment on doit vivre & mourir. „

“ Dans cet antre obscur & ignoré , mon
 „ esprit & mon corps ont trouvé leur tom-
 „ beau ; mais il est pour eux le berceau d'u-
 „ ne vie nouvelle. Mes sens que la vapeur
 „ d'un mortel poison avoit assoupis , sont
 „ maintenant dégagés du profond sommeil
 „ où ils languissoient depuis tant d'années.
 „ Je jouïs enfin des douceurs de la paix
 „ après une cruelle guerre : douceurs incon-
 „ nuës à la grandeur , au trafic & aux ma-
 „ nœuvres de la Cour , à la soif des richesses ,
 „ dont la recherche coûte tant de soins ,

& dont la jouïſſance procure ſi peu d'a-
vantages. „

“ Je ſuis ce mortel , peut-être moins
connu par ſon nom & par ſes doctes
chants, que par ſes cruelles diſgraces. Mais
je ne ſuis plus que l'ombre de cet homme
qui nâquit à Manzanarès pour réjoûir les
bords du Tage. L'amour avoit ſû m'en-
chaîner ſur les rives du Piſuerga ; j'y chan-
tois ſa puiffance & mes ſers : aujourd'hui
mon ſilence atteste ma liberté. Le Léthé,
dont je révère les eaux , m'a fait boire
avec elles l'oubli de mes erreurs. Mes chants
ne ſe font plus entendre ; mais ſi je pou-
vois encore élever ma voix , ce ne feroit
plus que pour chanter la ſageſſe. „

“ Vois-tu ces habits encore humides,
œs voiles, ces proües, ces poupes en lam-
beaux qui tapiffent ma grotte ? Leur aspect
t'inspire ſans doute quelque effroi. Ils ne
te paroiffent propres qu'à macérer mon
corps, & à tourmenter les facultés de mon
ame. Tu te trompes. Ces débris, ces dé-
pouïlles font pour moi des interprètes
muets de la deſtinée. Ils me font ſouve-
nir ſans ceſſe que je ſuis trop heureux
d'avoir eſquivé le naufrage qui en a en-
glouti tant d'autres. „

“ Environné de ces trophées lugubres,
je laiſſe repoſer mes deſirs. Raiſonnant
avec moi-même, & n'obéiſſant qu'à ce que
je me préſcis, je paſſe des heures que je
trouve trop tôt écoulées. De légers travaux
remplacent les projets bizarres qui égare-

„ rent si long-tems mon imagination. Elle
 „ mûrit à mesure que mes cheveux blan-
 „ chissent. Dépouillé de mon premier être,
 „ je me repose après en avoir été furchar-
 „ gé. „

“ Les fruits des arbres dont cette mon-
 „ tagne est couverte, m’offrent nuit & jour
 „ une nourriture agréable. L’eau de ces
 „ fontaines, plus claire que n’est le crystal,
 „ me désaltère sur le champ. J’entends de
 „ ma retraite les chants de mille oiseaux :
 „ leur mélodie harmonieuse & variée flatte
 „ bien plus mon oreille que le bruit tumul-
 „ tueux des Cours & les discours trompeurs
 „ des Courtisans. „

“ L’ambition ne me fera point affronter
 „ les caprices de l’élément liquide, ni les
 „ nombreux bataillons de l’Ottoman. Je
 „ n’irai point me gêler en sentinelle, encore
 „ moins vendre pour un demi réal ma vie
 „ & ma liberté. L’Orient ne me verra point
 „ lui enlever ses riches métaux, ni mon
 „ voisin sa fortune, ni la terre les fruits
 „ qu’elle ne m’offre pas volontairement. Je
 „ me ferois scrupule de troubler l’oiseau
 „ dans son nid ; comment chercherois-je le
 „ bonheur dans le malheur de mes sembla-
 „ bles ! „

“ C’est ainsi qu’exempt de remords, j’at-
 „ tends sans inquiétude le signal du dernier
 „ instant de ma vie. La mort dégagera mon
 „ ame de l’esclavage où la retient mon corps,
 „ & mon corps lui-même trouvera dans cet
 „ antre un tombeau tout préparé. „

“ O vous, Passant, qui que vous soïez,

écoutez-moi : Voulez-vous triompher au milieu de ce monde où vous combattez ? Souvenez-vous de la mort ; faites peu de cas des plaisirs de la vie. Les dédaigner c'est en jouir en sage. Cessez d'entasser des richesses qui vont vous échapper. Vivez pour vous seul puisque c'est pour vous seul que vous devez mourir. „

Ce Poète solitaire, qui moralise si bien en Espagne, nous rappelle l'idée d'un Anglois qui charmoit également sa solitude par les tons de la Poësie & un sage dépouillement de toute prétention ; c'est Mr. Coulei, ami du célèbre Addison : ce paisible Littérateur survécut en quelque sorte à lui-même dans une retraite choisie, & fit cette épitaphe pour être placée sur la porte d'un homme mort pour le monde, mais qui vivoit doublement pour lui-même. Je ne fais si l'on trouveroit aisément dans quelqu'autre pièce plus de sentiment, plus de vraie philosophie, & en même-tems une meilleure poësie :

*Hic, ô Viator, sub tære parvulo
Coulejus hic est conditus ; hic jacet*

*Defunctus humani laboris
Sorte, supervacuâque curâ.*

*Non indecorâ pauperie nitens
Et non inertî nobilis otio,*

*Vanoque dilectis popello
Divitiis animosus hostis.*

*Possis ut illum dicere mortuum ,
En terra jam nunc quantula sufficit :*

Exempta sit curis , Viator ,

Terra sit illa levis , precare.

Hic sparge flores , sparge breves rosas ,

Nam vita gaudet mortua floribus ;

Herbisque odoratis corona

Vatis adhuc cinerem calentem.



*Dialogues philosophiques sur la publication
immédiate de la Religion & sur quelques
manières insuffisantes de la prouver. A
Berlin chez Chilius 1774.*

V. Mars
1773, page
159.

Nous avons rendu compte des *Discours philosophiques* de Mr. Jérusalem. Ses Dialogues sont écrits suivant les mêmes principes , & auront sans doute le même succès. Quand Mr. Jérusalem attaque les Incrédules & établit les droits de la Religion en général , c'est un guerrier redoutable qui fixe la victoire dès le commencement de l'attaque & mesure ses trophées sur la bonté de la cause qu'il défend : mais quand Mr. Jérusalem se laisse malheureusement animer par l'enthousiasme protestant , c'est un soldat égaré dans sa marche , trompé dans ses moïens , qui combat sans ordre & sans règle ; conduit par un courage forcené sans discrétion & sans lumière , il perd la con-

fiance de ceux mêmes dont il prétend défendre les intérêts ; pour le retirer d'une situation pénible & l'empêcher de s'épuiser par d'inutiles efforts, ils lui crient fortement cet avertissement d'Horace :

Quodcunque ostendis mihi sic, incredulus odi.



*Odes d'Horace, traduites en vers françois
avec des notes. A Paris chez Lacombe.
In-12.*

HOrace est le Poëte des Philosophes. Epicurien dans ses mœurs, il a sù exalter & merveilleusement exprimer les maximes des Stoïciens. Son goût pour la débauche n'a point affoibli la vigueur de son style employé en faveur de la vertu. Mr. Chabanon de Maugris a crû devoir ressusciter ce Moraliste, dans un tems où le mépris des langues mortes le tenoit comme enseveli dans les Bibliothèques. Les Odes qui déploient des maximes de Religion & de sagesse, paroissent être celles que Mr. de Chabanon a travaillé avec le plus d'application. Nous présentons celle où le Poëte Romain trace le tableau de son siècle ; le feu qui regne dans la traduction porte à croire que Mr. de Chabanon pensoit faire aussi le tableau du sien.

*Delicta majorum immeritus lues
Romane, donec templa refeceris,
Ædesque labentes Deorum, &
Fœda nigro simulacra fumo.*

*Fœcunda culpæ sæcula nuptias
Primum inquinavere & genus & domos.
Hoc fonte derivata clades
In Patriam populumque fluxit.*

*Motus doceri gaudet Ionicos
Matura virgo, & fingitur artibus
Fam nunc, & incestos amores
De tenero meditatur ungue.*

*Mox juniores quærit adulteros
Inter mariti vina: neque eligit,
Cui donet impermissa raptim
Gaudia, luminibus remotis:*

*Sed jussu coram non sine conscio
Surgit marito, seu vocat inflitor,
Seu navis Hispanæ magister,
Dedecorum pretiosus emptor.*

Qu'elle fureur impie égara tes yeux ,
 Romain ! Quels effets odieux ,
 La discorde civile entraîne !
 Nos temples faccagés s'éroulent à nos yeux ,
 La fumée a noirci les images des Dieux ;
 Répare ces forfaits , ou portes-en la peine.

Les saints droits de l'Himen ne font plus respectés ;

Nos vices , nos calamités
 Nâquirent de ce mal funeste.
 Romaine , devançant l'âge des passions ,
 Tu fais l'art dangereux , l'art des séductions ;
 Tu médites déjà l'adultère & l'inceste.

Souples , avec langueur , les membres délicats ,
 Aiment à mesurer les pas
 Qu'inventa la molle Jonie :
 Dès le jour de l'Himen au festin nuptial ,
 Tes yeux de l'adultère ont donné le signal ,
 A l'amant , compagnon de ton ignominie.

Bientôt de la pudeur foulant aux pieds les loix ,
 Elle s'abandonne sans choix ;
 Qu'importe que le jour l'éclaire ?
 Le riche qui l'attend , payera son déshonneur ;
 L'époux en est instruit , & pour comble d'horreur ,
 Des crimes de la femme , il reçoit le salaire.

Non his juvenus orta parentibus
Infecit æquor sanguine Punico :
Pyrrhumque & ingentem cecidit
Antiochum , Annibalemque dirum :

Sed rusticorum mascula militum
Proles , Sabellis docta ligonibus
Versare glebas , & severæ
Matris ad arbitrium recisos

Portare fustes , sol ubi montium
Mutaret umbras , & juga demeret
Bobus fatigatis , amicum
Tempus agens abeunte curru.

Damnosa quid non imminuit dies ?
Ætas parentum pejor avis tulit
Nos nequiores , mox daturos
Progeniem vitiosorem.

Race des Scipions, vainqueurs d'Antiochus,
 Et d'Annibal & de Pyrrhus,
 Romains destructeurs de Carthage
 Sortez de vos tombeaux, revenez parmi nous;
 Sont-ce là vos ayeux ? Le reconnoissiez-vous
 Ce sang où vous puisiez la vie & le courage ?

Vos Peres ont été laboureurs & foldats,
 Et comme eux vos robustes bras,
 Déchiroient le fein de la terre.
 Abattus sous vos coups, ces chênes sont tombés;
 Sous leurs pesants débris, j'aime à vous voir cour-
 bés,
 Regagnant vos foyers à l'ordre d'une mere.

Ainsi se terminoient vos pénibles travaux
 Lorsque ramenant le repos,
 L'amant radieux d'Amphitrite,
 Incline vers les flots son char étincelant ;
 Quand le bœuf fatigué s'en retourne à pas lent,
 Et que du haut des monts l'ombre se précipite.

Tout change, quelle nuit a couvert ce beau jour !
 O tems ! tout se perd sans retour,
 Dans tes abîmes effroiables.
 Des peres criminels enfans plus vicieux
 Nos peres ont produit des fils plus méchants
 qu'eux,
 Et plus que nous encore nos fils seront coupables.



Vie du célèbre Prédicateur Frere Gerundio de Campafas , autrement dit Gerundio Zotes. A Leipsig , chez Schwickert , 2 vol. in-8.

C'Est une traduction allemande du traité de Joseph-François Iola , Jésuite Espagnol. Le vrai ton de l'éloquence chrétienne a depuis long-tems pénétré en France ; les Bourdaloue , les Bossuet , les Flechier sont devenus des modèles que les Nations voisines se font fait gloire de consulter & d'imiter dans l'explication des vérités chrétiennes ; mais toutes n'ont pas été également promptes à quitter le goût gothique & arabe qui présidoit aux discours de la Chaire. Il s'est trouvé des Orateurs ridicules & absurdes qui , énerguëillis par les applaudissemens stupides d'une multitude ignorante , ont voulu conserver les titres de leur gloire ; c'est-à-dire , un plagiat sans discernement , des figures exotiques ; des histoires fabuleuses , des exagérations révoltantes , le geste d'un farceur , & la déclamation d'un énergumène. Ce goût subsiste encore , & on a le plaisir , ou plutôt le déplaisir , d'en voir encore des effets dans les Pais même où les Sciences ont fait le plus de progrès. Le Peuple est quelquefois ému par ces convulsionnaires , mais les auditeurs de bon sens en rougissent & plaignent sincèrement la Religion , dont l'enseignement & la défense sont confiés

à des pareils hommes. Le Jésuite Iola a crû que ses compatriotes avoient sur-tout des reproches à effuier en cette matière, & il les fait d'une manière piquante, où l'ironie & le *ridiculum acri melius* se soutiennent parfaitement. Il y avoit de son tems en Espagne un Prédicateur célèbre qui jouissoit de la plus grande considération & qui ravissoit ses auditeurs : tout ce qui étoit au monde, alloit à ses Sermons, & ses Sermons paroiffoient dignes de tout le monde qui s'y rendoit. Iola crut pouvoir détromper le Public, & publia en 1758 le premier Tome de son ouvrage, sous le titre d'*Historia del famoso Predicator fray Gerundio de Campafas*. Mais les Religieux mandians jetterent les hauts cris ; ils représentèrent au Roi que cette critique affoiblissoit le respect dû au ministère de la Chaire, & l'Auteur reçut défense de publier le second volume. Mr. Baretti, connu par son *voïage de Londres à Genes*, en apporta néanmoins le manuscrit à Londres, l'y traduisit en anglois & fit paroître l'ouvrage entier. Il ne peut être que très-utile à ceux qui sentent la convenance & la nécessité de traiter sagement & *magnifiquement*, comme dit l'Écriture, les matières de la Religion & les leçons de la Sageffe éternelle (a) ; mais les Prédicateurs courus du Peuple n'en profiteront pas, ils diront comme le Frere Gerundio : “ Maudit soit le “

(a) *Magnificè etenim sapientiam tractabat.*
2. Mach. 2.

„ rêveur creux qui a imaginé toutes ces
 „ distinctions & toutes ces règles ; faut-il
 „ tant d'affaires pour dire en Chaire ce qu'il
 „ plaît à Dieu ? Comment irai-je m'alembi-
 „ quer le cerveau à chercher le stile & à
 „ saisir la manière qui conviennent à un
 „ Discours chrétien. J'ai toujours été ad-
 „ miré, & sans rien changer, je suis bien
 „ sûr de l'être toujours ; n'importe que ce
 „ soit des sages ou des fots ; le nombre des
 „ derniers est le plus grand ; s'assurer de
 „ leur suffrage, c'est avoir la multitude pour
 „ soi, or que m'importe le jugement de
 „ quelques individus raisonnables ? „

Voici quelques observations de l'Auteur sur les différents stiles qui caractérisent les Prédicateurs impertinents.

Le stile *empoulé*. On l'appelle ainsi par analogie à ces maladies du corps, qui en gonflent la surface, comme l'emphytème, l'hydropisie tinpanite. Ce stile, suivant Cicéron, consiste à inventer de nouveaux mots, ou à employer ceux qui sont usités dans des acceptions inconnues. Denys le tyran appelloit les filles *expectantiviras* ; un coq, *manicinem* ; un Barbier, *drachma* ; un crieur public, *chaenix*. C'est-là le stile empoulé dans les termes ; mais il faut le chercher, sur-tout, dans ces pensées gigantesques, dont Sénèque le tragique est rempli, & qui fourmillent dans les Auteurs espagnols.

Le stile *imitatif*, par lequel on imite maussadement des tours & des pensées qui

ont

ont réüffi à d'autres. Un grand Orateur faisant l'oraison funèbre de Philippe IV, Roi d'Espagne, prononça cette exclamation emphatique : *Quoi donc ! les Rois meurent aussi !* & fit une petite pause qui rendit l'impression plus vive. Peu de jours après, un Prédicateur faisant l'oraison funèbre du Chantre de son Eglise, s'écria : *Quoi donc ! les Chantres meurent aussi !* & fit la même pause, qui excita un éclat de rire général.

Le stile *scholaftique*. Il y en a de plusieurs espèces ; quelquefois un Sermon entier n'est qu'une dispute académique, un tissu d'objections & de réponses proposées *in formâ*, & énoncées dans tous les termes de l'art. Les instances, les dupliques, les tripliques avec toutes leurs réponses se suivent à la file, sans la moindre ombre d'éloquence, sans le moindre art de s'insinuer & de plaire. D'autres fois on expose quelque dogme, non dans les termes de l'Écriture, ce qui seroit bientôt fait, mais avec tout l'appareil de la Théologie systématique. De vieux étudiants qui ont blanchi aux Universités, avant d'avoir des Cures, répètent à leurs paifans ce qu'ils ont appris & débité sur les bancs poudreux de l'école. On peut appeller encore stile *scholaftique*, celui qui est rhétorique, au-lieu d'être oratoire ; c'est-à-dire, celui dans lequel on passe de l'exorde à la péroraison par tous les lieux communs que les Rhéteurs ont placés entre deux. Toutes ces espèces pourroient être réunies sous la dénomination générique de stile pédantesque.

Dans l'article du *ftile parenthyrfique*, le Jéfuite efpagnol tombe fur l'emphafe infupportable, les exclamations tragiques, les cris redoublés de ces Prédicateurs véhéments, ou plutôt furieux, qui reffemblent aux Bacchantes, aux Ménades échevelées & armées de leurs thyrfes. Manière théatrale & ridicule, directement oppofée à l'efprit de l'Evangile, qui eft un efprit de perfuafion & de raifon, réprouvée par le Sauveur lui-même, dont les difcours n'eurent d'autres véhémence que la force des vérités qu'il enfeignoit. *On ne l'entendra pas crier*, dit le Prophète Ifaïe, en traçant le portrait de ce divin Légiflateur, *fes difcours n'auront point l'air de conteftation & de difpute; fa voix ne fera pas celle d'un crieur de rue* (b).

(b) *Non contendet, neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem ejus.* Matth. 12. Ifaï. 42. --- On pourroit néanmoins faire une exception en faveur d'un Peuple extraordinairement ftupide & groffier, qu'il faut plutôt étourdir par des cris qu'inftuire par des raifons.

*Tu dois des auditeurs confulter le génie,
Les Grands veulent qu'on parle & le Peuple qu'on crie.
Il faut, felon leur goût, les fervir tour-à-tour.
Crier à faint Eufache, & parler à la Cour.*

L'Abbé de Villiers.

Della vana aspettatione , &c. De l'attente vaine des Juifs concernant la venue du Messie. Par Mr. l'Abbé Rossi , Professeur des Langues orientales , & Vice-Président de la faculté de Théologie en l'Université de Parme. A Parme , & se trouve à Rome , chez Settari.

L'Attente du Messie est comme l'essence de la Religion des Juifs , & ce grand article de leur croyance a de tout tems puissamment agité les colonies de cette Nation éparse. Mr. l'Abbé Rossi fait l'histoire de plusieurs faux Messies qui fixerent la crédulité des Juifs & furent autant de punitions de l'obstination avec laquelle on avoit méconnu le Messie véritable. Après avoir parlé du fameux Barkokebas qui engagea les Juifs à une révolte contre l'Empereur Adrien , Mr. Rossi parle de quelques autres imposteurs moins connus. " Un Juif de Candie , sous l'Empereur Théodose , causa plus de maux encore à sa Nation que Barkokebas. Ce faux Messie prit le nom de Moïse , persuada aux Juifs qu'il étoit le Prophète Moïse qui jadis avoit conduit les Israélites dans le désert ; il prêcha dans leurs Synagogues , leur promit la conquête du monde ; & pour leur donner une idée de sa toute-puissance , il offrit de leur faire traverser la mer sans vaisseaux , & de les conduire à pieds secs dans la Judée. Il fixa le jour du

départ ; une foule innombrable de Juifs le suivit sur une côte fort élevée au bord de l'eau ; ils lui avoient confiés leurs effets les plus précieux qu'il devoit faire suivre : il leur ordonna de se précipiter sans crainte dans la mer ; ils s'y jetterent tous en même-tems, & tous se font noïés , à un petit nombre près que des pêcheurs ramenèrent au rivage ; mais Moïse ne s'y jetta point , il disparut avec les effets des Juifs, & alla jouïr du fruit de sa fourberie. „

“ Dans le siècle dernier encore, en 1666, ils regarderent comme le Messie, un autre imposteur à Smyrne, connu sous le nom de *Sabataï Sevi*. Il se signala d'abord par les vices les plus honteux, les mœurs les plus corrompues & des actions si perverses, qu'il fut chassé de sa Patrie & de la Synagogue, où il fut condamné & excommunié. Après avoir erré quelques années, il rentra à Smyrne, âgé d'environ 40 ans, & comptant sur la stupidité de sa Nation, il publia qu'il étoit le Messie. Ses mœurs étoient changées, du moins en apparence ; il observoit rigoureusement la Loi de Moïse, & avoit fait une étude particulière du Talmud. Il eut pour premiers disciples six Rabbins des plus éclairés qui le servirent avec tant de zèle & peut-être de bonne foi, qu'il se vit bientôt à la tête d'une multitude prodigieuse de sectateurs qui, sur sa parole, assurèrent qu'il étoit le Messie. Une foule de Juifs dispersés dans les quatre parties du monde, se mit en marche pour venir se ranger sous ses

drapeaux , car il ne se propofoit pas moins que de conquérir toute la terre : il avoit annoncé qu'il commenceroit fes vaftes entreprifes par le renverfement du thrône du Sultan. La confiance qu'il infpira à fa Nation , fût telle que déjà il y avoit en Perfe , aux environs de Suze , plus de 8000 Juifs fous les armes ; il y en avoit près de 100,000 dans la Barbarie & dans les déferts de Tafilet , prêts à le reconnoître pour leur Roi & pour leur Meffie. Cet efprit de vertige fe répandit de proche en proche jufqu'aux régions les plus éloignées ; en Hollande , en Portugal , plusieurs Juifs vendirent leurs maifons & partirent pour aller vivre fous l'empire de ce nouveau fouverain ; mais par malheur pour *Sabataï Sevi* , il hâta trop l'exécution de fes projets de conquête. Il annonça à Smyrne qu'il alloit à Conftantinople ordonner au Grand-Seigneur de reconnoître fa puiffance , & de rétablir le temple de Jérufalem : il s'embarqua en effet fur une Saïque turque , mais fon voïage ne fût rien moins qu'heureux ; à peine fut-il arrivé aux Dardanelles , que le Grand-Vifir le fit arrêter. Sa captivité ne détrompa point fes imbécilles fectateurs ; ils alloient en fi grand nombre auprès de la prifon où il étoit renfermé , que le Grand-Seigneur curieux de le voir le fit conduire à Conftantinople , & l'ayant fait amener dans le Serrail : Je vais favoir , dit-il , fi tu es le Meffie ; choisis , ou d'être enchaîné à ce poteau , & d'y fervir de but à mes Arbalétriers , ou d'embraffer la Foi

musulmane. Cette alternative ne déconcerta pas *Sabataï Sevi*, & sans balancer il avoua son imposture, & prit le turban. „

C'est sur-tout parmi les Juifs qu'on trouve en matière d'opinion & de crédulité de ces excès d'absurdité, dont l'intelligence humaine paroît devoir être absolument incapable. Il n'y a peut-être rien de plus propre à humilier les prétentions de la raison en général. Si le génie de l'homme peut s'enorgueillir de ce qu'il mesure le Ciel, pèse les astres & subjugué les mers, il doit se placer bien bas lorsqu'il récapitule les monstres qu'il enfante & qu'il révère. “ La crédule stupidité des Talmudistes va si loin qu'ils pensent que la première action que fera le Messie qu'ils représentent comme un grand Conquérant qui soumettra la terre entière, sera de rassembler tous les Juifs dans la terre de Chanaan ; là il leur donnera un repas somptueux, dont la boisson sera le vin qu'Adam fit lui-même dans le Paradis terrestre, & que des Anges conservent dans des celliers au centre de la terre ; le grand Léviathan qui formera le premier service est un poisson énorme, qui avale pour se nourrir un poisson beaucoup moins grand que lui, & qui n'a que trois cent lieues de long : il avoit une femelle, mais de crainte qu'ils ne renversassent la terre, Dieu la tua au commencement des tems, la sala pour le festin de Chanaan & ne laissa subsister que le mâle, sur le dos duquel est portée toute la masse des eaux de la Mer. A l'égard de Béhémot,

c'est un taureau beaucoup moins gros que le Léviathan, mais qui ne laisse pas de manger chaque jour le foin de mille montagnes, & dont la femelle fut tuée aussi peu de tems après la création, parce que si cette race se fût multipliée, elle eut inévitablement beaucoup nui au reste des créatures. Ce monstrueux taureau formera le second service du festin universel. Les Juifs ajoutent une foi si scrupuleuse à cette absurdité rabbinique que leur serment le plus sacré est de jurer sur leur part de Béhémoth. „

Un miracle toujours subsistant & bien digne de l'attention des sages, est l'état actuel des Juifs. Des Philosophes ont faits de vains efforts pour effacer de cet étonnant tableau les vestiges du doigt de Dieu. Le tems, les progrès où la décadence des Arts agissent sur tous les Peuples de la terre, les réforment, les changent, & les rendent absolument différens de ceux qui approchent davantage l'époque de leur origine. Depuis la dispersion des Israélites, il ne s'est opéré parmi eux aucune révolution qui les rendit méconnoissables aux hommes du premier siècle de l'Eglise, si ces hommes revenoient pour examiner les Nations modernes. Un caractère de singularité unique & de plus un caractère de châtement & de malédiction, persévère toujours dans le même degré de force. “ Qu'a-tu fait, Peuple ingrat, s'écrie Mr. Bossuet, esclave de tous les Païs & de tous les Princes, tu ne fers point les Dieux étrangers; comment Dieu,

Discours
sur l'his-
toire univ.
2. part. n.
10.

qui t'avoit élu , t'avoit-il oublié ; & que font devenus les anciennes miséricordes ? Quel crime , quel attentat plus grand que l'idolatrie te fait sentir un châtement plus grand ? Tu ne fais , tu ne peux comprendre ce qui te rend Dieu si inexorable. Souviens-toi de cette parole de tes peres : *Que son sang soit sur nous & sur nos enfans ; & encore : Nous n'avons pas d'autre Roi que César.* Le Messie ne fera pas ton Roi ; garde bien ce que tu as choisi ; demeure esclave de César & des Rois , jusqu'à ce que la plénitude des Gentils soit entrée , & qu'enfin tout Israël soit sauvé (*). „

(*) *Donec plenitudo Gentium intraret : & sic omnis Israël salvus fiet.* Rom. XI.

La lettre *N*, & la *Cloche* ont fourni la matière des deux dernières Enigmes.

E N I G M E .

*S*outenu par des pieds quelquefois inégaux.
Aux esprits forts je fais perdre courage ;
Qui ne me voit pas bien , trouve en moi des défauts ,
C'est-là mon plus grand avantage ,
Plus je suis simple & plus je vaux.



NOUVELLES POLITIQUES.

RUSSIE.

PETERSBOURG (le 28 Juillet.) Le Capitaine van Kinsbergen qui commande une Frégate de l'Escadre du Contre-Amiral Tschitschagoff dans la Mer-Noire , a écrit à un de ses amis une lettre , en date du 17 Juin , dont voici l'extrait.

Ayant reçu ordre vers la fin de Mars d'armer une Frégate , je suis entré en mer au commencement d'Avril. Je vis , pendant les premiers jours de ma croisière , trois Vaisseaux ennemis , que je poursuivis sur la Côte de Natolie , sans pouvoir les engager au combat ; mais en revanche je fus assailli d'un si violent orage sur cette Côte , que je courus risque de périr , de sorte que je fus contraint de retourner à Balaclava , pour réparer le dommage que j'avois souffert. A mon arrivée , je reçus ordre du Contre-Amiral Tschitschagoff de le joindre avec mon bâtiment dans le canal entre la Crimée & l'Isle de Taman , & de manœuvrer bien prudemment , parce que l'ennemi étoit en mer avec une Flotte de 50 voiles. J'exécutai cet ordre ; & l'ayant joint nous allâmes croiser avec toute l'Escadre entre Kisljetas & Fenicale , où nous découvriâmes l'ennemi ; le 9 Juin , à deux heures après-midi. A 4 heures il s'approcha & nous comptâmes 39 voiles , tous Bâtimens armés , parmi lesquels se trouvoient 6 Vaisseaux de ligne & 9 Frégates ; le reste étoit des Chebecs & des Galères. Toute notre Flottille ne consistoit qu'en 7 bâtimens , dont le plus fort étoit monté de 54 canons. Le Contre-Amiral me fit signe à 5 heures de me rendre à son bord ; il me demanda mon avis sur ce qu'il y avoit à faire ; je lui répondis sur le champ de hazarder un combat.

Après que je fus de retour à mon bord , notre Chef travailla dans l'instant à se former en ordre de bataille , & tâcha , par de bonnes manœuvres faites à tems , de s'approcher de l'ennemi , qui avoit conservé le vent. Celui-ci se forma de même , & vint sur nous sur une ligne. L'on commença aussi-tôt à faire feu des deux côtés , tant du canon que des petites armes : il fut soutenu jusqu'à 9 heures du soir. L'ennemi , qui avoit toujours conservé le vent , & qui comptoit sur sa supériorité , fit un mouvement pour nous mettre entre deux feux & nous couper du canal : (Vous voyez par-là que les Turcs profitent bien des leçons de leurs bons amis.) Mais le Contre-Amiral s'étant aperçu de leur manœuvre , donna le signal de la retraite ; sur-quoi notre petite Escadre s'éloigna de l'ennemi & se mit en sûreté dans le canal. La Flotte Ottomane resta devant nous , & tenta le 13 Juin de nous forcer à quitter notre poste , mais vainement : malgré sa supériorité , notre flottille l'a empêchée jusqu'à présent de tenter aucune descente. Au moment que je finis cette lettre , l'ennemi paroît faire des dispositions pour nous attaquer une seconde fois.

Par un Courier expédié le 21 Juin de Brahilow par le Maréchal de Romanzow , la Cour a reçu la relation des avantages que notre Armée a remportés sur les Turcs. On a ensuite reçu un autre Courier expédié le 25 Juin de Gurobali en Bulgarie , vis-à-vis le Lac Golfin , par lequel le Maréchal donne avis qu'il est parti de Brahilow le 21 Juin ; qu'il est arrivé le lendemain à Gurobali sur le Danube , où l'Armée a continué à passer ce fleuve ; que toute l'Armée avoit été au-delà du Danube le 24 , & avoit eu divers avantages. Enfin , nous apprenons que la paix a été conclue le 17 Juillet , & que les conditions en sont infiniment glorieuses à la Russie.

Les dépenses énormes causées par la guerre contre les Turcs & les Rebelles ont obligé la Cour de rappeler tous les Académiciens qui voiageoient à ses frais. Il y avoit parmi ces Savants plusieurs personnages qui n'étoient pas même raisonnables & qui ne peuvent donner qu'une idée très-équivoque de ces voïages scientifiques. L'un d'eux a fini sa carrière d'une manière bien tragique : c'est Mr. Falck, Professeur en Botanique, & disciple du Chevalier de Linné, son compatriote. Il s'est tué à Casan d'un coup de pistolet, le 31 Mars à cinq heures du matin. A quatre heures, lorsque sa servante lui apporta le thé, il étoit encore au lit éveillé ; mais une heure après l'étudiant, qui l'accompagnoit dans ses voïages, le trouva dans son lit, tombé sur le visage, tout en sang & sans vie. Il appella du secours, & l'on trouva sous le corps un rasoir, un pistolet, & à côté de lui un petit baril de poudre, qui heureusement n'avoit pas pris feu. Après avoir examiné les blessures, on découvrit une incision à la gorge, faite apparemment avec le rasoir, & l'on reconnut que la balle étoit entrée dans le col, & qu'après avoir traversé l'occiput elle étoit allée frapper le plafond de la chambre. Mr. Falck n'avoit jamais eu la raison bien saine ; il est surprenant qu'on l'ait employé à des observations académiques.

REVAL (le 20 Juillet.) Le Prince Guillaume-Auguste de Holstein-Gottorp, fils du feu Prince George-Louis, Feld-Maréchal

au service de Russie & Administrateur du Holstein , devoit servir sur l'Escadre qui croi-feroit dans la Baltique pour exercer les Mariniers , tandis que le Prince Pierre-Frédéric , son frere cadet , est à l'Armée sur le Danube. S'étant embarqué sur l'Escadre il s'exerçoit dans l'art des Marins , & sur-tout à monter les haubans. Il l'avoit déjà fait trois fois avec succès , lorsque le 14 Juillet à cinq heures de l'après-midi , sa main glissa à l'improviste hors du gand resté attaché au gondron d'une corde , de sorte qu'il tomba du haut du grand mât sur le pont de la Frégate , & delà dans la mer. Plusieurs Matelots étoient prêts à se jeter après lui pour le sauver ; mais la Frégate voguant à pleines voiles , il n'y avoit pas la moindre apparence qu'ils pussent y réussir. Il avoit eu 21 ans le 18 Janvier.

T U R Q U I E .

CONSTANTINOPLE (*le 15 Juillet.*) La Cour a reçu des nouvelles très-désagréables de la grande Armée , & paroît très-mécontente de la conduite du Grand-Visir , qu'on dit s'être laissé enfermer dans des défilés. Dagheftan-Ali-Pacha & Czerkes-Mehemet-Pacha aiant été attaqués par un Corps de 12,000 Russes & obligés de reculer , le Grand-Visir envoya à leur secours une division de l'Armée sous les ordres du Reis-Effendi , Abdul-Refak , & de l'Aga des Janissaires ; le 20 Juin ceux-ci attaquèrent l'ennemi avec

beaucoup de bravoure , près de Kodzledgi en-deça de Bafargick; la première charge fut des plus heureufes , le Corps des Arnautes s'étant fur-tout beaucoup diftingué; mais le refte de la Cavalerie aiant enfuite commencé à plier , tout le Corps fut défait & mis en fuite avec une perte confidérable. Le Feld-Maréchal Comte de Romanzow a pafé lui-même le Danube à la tête d'un Corps de 14,000 hommes , & par la position qu'il a prife , il a coupé la communication entre l'Armée & Varna.

BELGRADE (le 29 Juillet.) On a appris ici avec bien de l'étonnement que l'Armée du Grand-Visir étoit enfermée entre des gorges; que ce Général avoit cru fe tirer de ce mauvais pas en propofant un Congrès ou un armiftice pour avoir le tems de traiter de la paix entre les deux Puiffances; mais que le Comte Romanzow trop habile pour laifser échapper une fi belle occafion que venoit de lui fournir la maladreffe de fes ennemis , avoit refusé les propositions du Grand-Visir; & qu'il lui avoit envoié un projet de paix qui devoit être concluë fur le champ & fans autres détours; que les préliminaires furent fignés effectivement le 17 avec de grands avantages pour les Rufles. Cette nouvelle parut d'abord fi extraordinaire, elle étoit fi inattenduë , fi peu vraifemblable, que beaucoup de perfonnes refufoient d'y ajouter foi. On ne pouvoit fe perfuader que le Grand-Visir, qui avoit la réputation d'un homme expérimenté & qui devoit connoître

parfaitement le terrain , se fût laissé prendre inconsiderément entre des défilés au point de n'en pouvoir sortir sans en passer par toutes les conditions qu'on voudroit lui imposer. Pendant qu'on étoit occupé à former ces raisonnemens & d'autres semblables , & à calculer la possibilité d'un événement presque invraisemblable & qui étoit cependant vrai , il arriva un Courier expédié vers le Bacha notre Gouverneur , avec la nouvelle que le Général Kaminski avoit battu à platte cœture un Corps de nos troupes , destiné à garder les avenues des montagnes , entre lesquelles le Grand-Visir se trouvoit pris , & à assurer sa retraite en cas de besoin. Le 24 on reçut la nouvelle que la paix avoit été conclue le 17.

P O L O G N E.

VARSOVIE (le 3 d' Août.) Le Ciel irrité nous fait ressentir son courroux de différentes manières : les élémens mêmes s'élevent à présent contre nous. Des pluies continuelles qui sont tombées depuis le 22 jusqu'au 24 du mois passé , ont grossi extraordinairement le fleuve de la Vistule. Les eaux ont couvert la moitié du Fauxbourg de Prague jusques aux toits des maisons. Elles ont pareillement inondé toutes les maisons qui s'étendent à trois milles le long de la rive de Varsovie. Elles ont emporté par la rapidité de leur cours tout le bois , dont nos marchands & nos Seigneurs ont coutume de faire des provisions pour toute l'année , & dont la

conformité est grande & nécessaire dans un País naturellement froid. Ce fleuve est monté à plus de 20 aunes au-dessus de sa hauteur ordinaire. Des toits, des pans de maison, des maisons entières arrachées de leurs fondemens flottoient sur ces eaux orageuses & ont été entraînées au hazard : plusieurs pourtant se sont arrêtées à des Isles voisines ; notre pont a éprouvé le même sort. On évalué la perte que vient de faire notre Ville, tant en bois de chauffage & de construction, qu'en maisons renversées, en jardins submergés & autres différens effets qui ont disparu, à plus de trois millions de florins polonois. Le Prince Lubomirski, Grand-Maréchal de la Couronne, souffre pour sa part un dommage de cent mille florins. La perte qu'a faite le Prince Casimir Poniatowski, Frere du Roi, est de plus de 60 mille florins ; celle du Comte Ogródzki, Grand-Secrétaire de la Couronne, est de 40 mille. On ne peut apprécier celle des familles Czartorski, Potocki & de plusieurs autres Magnats du premier rang, qui avoient leurs magasins construits en bois dans les Fauxbourgs, sur la rive de ce fleuve ; mais ce ne sont encore que les malheurs de Varsovie. On peut inférer de-là combien de Villes, de Bourgs, de Villages, de Métairies, de Châteaux, de campagnes couvertes de la plus riche moisson, de prairies annonçant la plus belle fénelaison ; combien enfin de terres ensemencées & situées le long de ce fleuve, ont dû souffrir de cette affreuse inondation. On ne

croit pas exagérer , en faisant monter le total de cette perte à plus de dix millions de florins polonois.

Le fameux Bref du Pape , portant interdiction aux ex-Jésuites de faire les fonctions de Prêtrise , à l'exception de la célébration de la Messe , n'a jamais paru dans cette Capitale ; nous ne savons pas même s'il existe ; Mr. Garampi , Nonce du Pape , ne l'a pas reçu : mais dans le cas même qu'il y eut paru & eut été envoié au Nonce , plusieurs de nos Evêques le croiroient inadmissible. La doctrine du Clergé de l'Eglise de France & les décisions des Canonistes françois , leur ont persuadé que le pouvoir d'approuver les Prêtres d'un Diocèse étoit un droit essentiellement inhérent à la puissance épiscopale. Presque tous nos Evêques , nos Ministres & Grands du Roiaume , qui savent estimer les talens & récompenser le mérite , ont traité ces ex-Religieux avec distinction. Ils régissent jusqu'ici toutes les Maisons de leur Institut aboli ; ils y enseignent & font encore en possession de l'éducation nationale : plusieurs d'entre-eux sont pourvus de Bénéfices considérables ; quelques-uns sont entrés dans les Chapitres des Eglises Cathédrales ; & tous sont par-tout accuëillis , honorés & traités avec égard. Leurs pensions à la vérité ne sont pas encore fixées , & l'on s'occupe des moïens de soulager ceux qui peuvent être dans le besoin.

On écrit de Cracovie , que l'Evêque de cette Ville , devenu triste , sombre & solitaire ,

taire, marche à grands pas vers sa fin : tant l'air de Maluga (lieu de sa prison en Russie) a nui à la santé de son corps & à la force de son esprit.

Le Baron de Stackelberg a reçu du Feld-Maréchal Comte de Romanow la lettre suivante, en daté du 26 Juillet.

“ Je m'empresse d'annoncer à Votre Excellence la conclusion définitive de la paix. Les articles en ont été signés le 17 Juillet dans mon Camp, situé à Koutschouk-Kainardgi en Bulgarie, à quatre lieues de Silistrie, par les Plénipotentiaires le Lieutenant-Général Prince Nicolas Repnin d'une part, & le Nisragi-Resmüi-Achmet-Effendi, & Ibrahim-Micenib Reis-Effendi, de l'autre. J'ai l'honneur de vous communiquer ici un précis du Traité de paix, que le Grand-Visir & moi avons ratifié, en vertu de nos pleins-pouvoirs, me réservant de vous faire parvenir la copie entière aussi-tôt que le tems me le permettra. „

“ On stipule dans le Traité l'indépendance des Tartares, qui désormais doivent être regardés par les deux Puissances contractantes comme un Peuple libre. Leurs Kans n'auront de devoirs à remplir vis-à-vis du Grand-Seigneur, que ceux que la Religion Mahométane leur impose en qualité de suprême Calife. „

“ On établit la navigation libre, illimitée & réciproque de tous Vaisseaux marchands dans toutes les mers, détroits, ports, rivières quelconques des pays des Puissances respectives. „

“ Chaque Puissance contractante sera libre de faire construire par-tout où bon lui semblera de nouvelles forteresses dans ses Etats, & de réparer les anciennes. „

“ La Porte donnera désormais à nos Souverains le titre de Païschaly de Toutes les Russies. „

“ Elle cède dès-à-présent & à perpétuité à notre Empire les forteresses d'Asoph, Fenikale, Kertsche, Kinburn avec leurs appartenances, & en outre une langue de terre entre les fleuves Bog & Nieper.

“ La Russie restituë toutes les conquêtes faites

sur l'empire Ottoman , en stipulant pour tous les habitans desdites Provinces & Isles restituées , des prérogatives & des privilèges qui les mettront à l'abri de toute oppression , &c. ,,

PORTUGAL.

LISBONNE (*le 27 Juillet.*) Le Roi se trouvant indisposé s'est fait saigner deux fois selon la coutume de ce pays , chaque saignée étant de deux ou trois onces de sang à la fois : mais Sa Majesté est presque rétablie. Par un Edit du Roi , publié ces jours-ci , tous les anciens réglemens concernant les payfans de la Province d'Alanteyo sont renouvelés , & il confirme les ordres donnés en conséquence , ainsi que relativement aux terres de la Province de Braganza , qu'il n'est pas permis d'affermir ou de louer sans la permission des Magistrats , afin de prévenir le monopole.

S U E D E .

STOCKHOLM (*le 5 Août.*) Toutes les lettres de nos Provinces ne parlent que des réjouissances qui s'y font successivement à l'occasion du mariage du Duc de Sudermanie. Elles ont été terminées le 22 du mois passé en Cour par un second bal & par une seconde représentation de l'Opéra *Birger-Jarl* , dont le plan & l'invention sont du Roi , & les vers du Comte Gyllenberg , Conseiller de la Chancellerie. Sa Majesté a donné à l'auguste Epouse une fête mili-

taire ; il y emploia les Gardes & autres Troupes qui font ici & auxquelles il fit faire diverses manœuvres ingénieuses, qu'il commanda avec le Duc d'Ostrogothie son Frere.

Il est fâcheux pour l'humanité qu'il se trouve des circonstances où il faille sacrifier une portion d'hommes , pour fournir aux besoins des autres. Les mines font un gouffre , dont l'exploitation devenue nécessaire, fait périr beaucoup d'ouvriers ; il y a eû quatre de ces malheureux qui font morts en descendant dans celles de Grytryhan , dans la Province de Verméland ; une vapeur pestilentielle les y a étouffés avant d'être arrivés au fond. On avoit cependant allumé selon l'usage du feu au fond de la mine ; on croit que ce feu a gagné quelque matière infecte dont la vapeur aura étouffé ces infortunés ; on n'a pas osé y descendre depuis cet accident , & par conséquent faire des recherches sur la cause de leur mort.

DANNEMARCK.

COPPENHAGUE (le 7 Août.) On écrit d'Elfenour que le 28 du mois passé on y a esuié un violent orage. La foudre tomba vers les huit heures du matin sur une des tours du Château de Cronembourg , & ce ne fut qu'à dix heures qu'on s'aperçut que le feu y avoit pris. Comme il y avoit dans les caveaux de cette tour 700 tonneaux de poudre , on avoit tout sujét

de craindre que le Château & la Ville ne sautaient en l'air. Le feu étant dans l'intérieur de la tour, personne n'osoit en approcher de peur d'être écrasé par sa chute. Mr. Holck, Lieutenant d'Artillerie, qui étoit de garde, voyant le malheur affreux qui alloit arriver, si l'incendie descendoit jusqu'à la voûte des poudres, fit braquer trois canons contre la tour pour y donner de l'air, & à la seconde décharge elle renversa. Les flammes sortirent alors vers le haut de la tour; & tous ceux qui n'avoient osé en approcher, accoururent en foule pour éteindre le feu, & le firent avec succès. On a fait aujourd'hui à cette occasion des actions de grâces solennelles à l'Être-Suprême dans toutes les Eglises. Le Magistrat a assemblé ensuite la Bourgeoisie à l'Hôtel-de-Ville, pour lui lire la lettre suivante, que S. A. R. le Prince Frédéric leur avoit écrite à ce sujet.

Au Magistrat & à la Bourgeoisie d'Elfenour.

Le Roi ayant appris avec une singulière satisfaction le zèle & le courage louable & vraiment patriotique que vous avez tous montré pour éteindre l'incendie du Château de Cronembourg, & pour prévenir les autres malheurs qui pouvoient en résulter, vous en fait témoin sa reconnoissance, & se souviendra de ses braves & fidèles Sujets dans l'occasion. C'est un plaisir sensible pour Moi de connoître de tels Citoyens, & de vous noti-

fer ces sentimens du Roi. Etoit signé
FREDERIC.

ANGLETERRE.

LONDRES (*Le 15 Août.*) Les Négocians & les Banquiers intéressés à l'emprunt hypothéqué sur la Silésie, continuent de s'adresser de vive voix & par écrit au Comte de Malzahn, Envoyé extraordinaire du Roi de Prusse, pour prier ce Ministre de leur procurer le remboursement de leurs capitaux, ou du moins le payement de leurs intérêts, dont ce Monarque s'est chargé lorsque cette Province lui fut cédée en 1742; mais leurs expressions sont trop peu ménagées pour produire l'effet qu'ils en pourroient espérer. --- C'est avec la plus grande satisfaction que l'on a appris que le Roi de France, pour preuve de son intention de maintenir la bonne intelligence avec l'Angleterre, avoit donné ordre de faire élargir incessamment tous les Sujets de la Grande Bretagne (à l'exception des débiteurs) qui sont en France, & que les mêmes ordres avoient été aussi envoyés aux Gouverneurs de S. M. Très-Chrétienne en Amérique & en Asie. --- La récolte de toutes sortes de grains fera très-abondante cette année dans toutes les Provinces des trois Roïaumes.

Le Duc de Glocester se promenant dans le Parc le 27 du mois passé, avec la Duchesse son Epouse & la Princesse Mathilde, leur fille aînée, une foule de peuple en-

toura le carrosse : S. Alt. Roïale, sensible à son empressement, ordonna au cocher d'aller au petit pas, baissa les glaces du carrosse, & donna au peuple la satisfaction de voir l'enfant.

Les avis de Boston portent, que le commerce y étant supprimé, nombre de particuliers sont désœuvrés, & manqueraient du nécessaire sans le secours généreux des personnes compatissantes ; mais que dans cette triste situation, le peuple en général est animé du même courage qui porta les anciens Romains, à risquer leur vie pour le maintien de la liberté. On a résolu de tenir un Congrès *politico-mercantil*, dans toutes les Colonies, depuis la nouvelle Ecosse jusqu'à la Géorgie. Chaque Colonie y a nommé ses députés, & leur convocation est fixée à Boston. L'assemblée provinciale à Salem, avant de se séparer en nommant ses députés, déclara que ce Congrès est destiné à se consulter ensemble sur l'état actuel des Colonies, & de délibérer aux moyens convenables pour recouvrer leurs justes droits & libertés civiles & religieuses. Cette assemblée recommande de secourir les malheureux, & enjoint à toutes les Colonies de renoncer au thé & à toutes les autres marchandises de la Grande-Bretagne, jusqu'à ce que les griefs publics de l'Amérique aient été entièrement redressés ; recommandant fortement d'ailleurs l'encouragement des manufactures de l'Amérique. Enfin toutes les Colonies sont unanimes sur

les mesures à prendre pour le maintien de leurs libertés & privilèges, &c. Le Général Gage, Gouverneur de la Nouvelle-Angleterre, informé du but, ou dessein de cette ligue, rendit le 29 Juin une Ordonnance, portant défense à tous & un chacun d'y souscrire, déclarant en outre que ceux qui y souscriroient, s'exposeroient aux suites funestes d'être regardés comme ennemis du Roi, du Parlement & du Roïaume de la Grande-Bretagne : enjoignant aux Magistrats des lieux respectifs, de faire arrêter tous ceux qui auroient donné leur nom à cette Confédération, & de les punir selon la gravité du délit. --- Un grand nombre des plus respectables & des plus modérés habitans de la ville de Boston, ont résolu de présenter au Roi une requête en termes fousmis & respectueux, pour le supplier de rendre une Ordonnance qui les délivre de la situation fâcheuse où la Ville se trouve réduite par la privation de son commerce. Ils allèguent que sans une marque si éclatante de la bonté de Sa M., la Ville, maintenant si opulente, tombera dans un état d'indigence dont elle aura de la peine à se relever. On assure qu'un nombre considérable de Jésuites, qui demeuroient en Asie & en Amérique, se disposent à passer au Canada pour fixer leur demeure dans cette vaste Province, où ces Religieux seront favorablement reçus.

I T A L I E.

ROME (Le 4 Août.) Le Pape continue la cure des eaux avec succès pour sa fanté, & reprend visiblement son ancienne gaieté ; mais il n'admet point encore à son audience ses propres Ministres & beaucoup moins ceux des Cours étrangères. Le hazard a voulu que , depuis peu vers la seizième heure du jour , le contrepoids de la grande horloge du Palais Apostolique se soit cassé & que la fusée n'étant plus arrêtée, l'horloge ait continué assez longtems à sonner, & le timbre à rendre des sons interrompus ; précisément en la même manière qu'on a coutume de sonner à mort dans Rome. Quoique cet événement soit très-naturel, on peut aisément s'imaginer quelles ont été les premières impressions qu'il a fait sur tous ceux qui étoient à portée d'entendre un tel son. Le Saint-Pere lui-même, en l'écoutant , dit à quelques uns de ceux qui l'environnoient : *qui fait combien l'on bâtira dans Rome de châteaux en l'air.*

Le célèbre Abbé Zaccaria , ci-devant Jéuite, vient de publier un ouvrage en trois Tomes sur l'*Histoire polémique du Célibat ecclésiastique*, pour réfuter quelques Novateurs qui l'ont combattu, dans ces derniers tems. Cet ouvrage généralement estimé , a mérité l'approbation des Gens lettrés.

NAPLES (le 30 Juillet.) L'affaire de Palerme est enfin terminée de la manière

que nous allons rapporter. On fait qu'il étoit indéciſ depuis long-tems ſi le Marquis Fogliani retourneroit à Palerme en qualité de Vice-Roi, ou ſ'il feroit remplacé par le Prince d'Aliano qui avoit même déjà été nommé à ce dernier poſte. On a dit auſſi que l'intention du Roi d'Eſpagne auroit été de ne pas deſtituer le Marquis Fogliani ; mais Sa M. C. a cédé à des conſidérations plus importantes, puisqu'il eſt enfin décidé que le Marquis Fogliani reviendra ici, & qu'il ſera remplacé par le Prince d'Aliano. Ce dernier ſe rendra dans le mois d'Octobre à ſa deſtination ; & en attendant la Sicile ſera gouvernée par Mr. Filinghieri, Archevêque de Palerme. Le Parlement triennial de la Sicile qui ſe tenoit à Cefalu, étant fini, le Marquis Fogliani qui le préſidoit, eſt retourné à Meſſine, d'où on l'attend ici inceſſamment. Le 10 de ce mois, on a publié à Palerme l'Edit du Roi qui accorde un pardon général aux rebelles habitans de cette Ville-là, à l'exception de trois perſonnes de la lie du peuple, dont l'une alluma la méche pour mettre le feu au canon qui devoit ſervir de ſignal de la révolte ; l'autre enſila un pain au bout d'une pique & courut ainſi les rues avec cette eſpèce d'étendard pour faire ſoulever le peuple ; la troiſième eſt également exceptée du pardon général pour avoir crié, *vive le Roi, & meure le Vice-Roi!* — Mr. le Marquis Caraccioli, Ambaſſadeur de cette Cour à celle de Verſailles, & qui en eſt arrivé ici depuis peu

de tems , a eû quelques désagrémens à es-
 fuier de la part du Ministère au fujet que
 voici. Le Roi avoit permis à cet Ambassa-
 deur de venir faire un voiage dans sa Patrie,
 dès avant la mort de Louis XV ; mais cet
 événement survenu dans ces entrefaites ,
 sembloit indiquer que la présence du Mi-
 nistre étoit nécessaire en France , & qu'il
 ne devoit pas en partir , comme il a fait ,
 sans demander de nouveaux ordres ; ce qui
 est cause qu'on a suspendu le paiement de
 ses gages ; mais pour la forme seulement.
 On a été d'autant plus aise de lui faire
 éprouver cette petite mortification , qu'on
 a voulu démentir hautement par-là , le
 faux bruit qui avoit couru que cet Ambas-
 sadeur revenoit de France pour prendre la
 place de premier Ministre , qu'occupe le
 Marquis Tannucci.

MILAN (le 9 Août.) Des lettres de
 Turin mandent qu'on y fait les plus grands
 préparatifs pour le mariage du Prince roïal
 de Piémont , avec la Princesse Marie-Adé-
 laïde , Sœur du Roi de France , lequel fera
 publié aux premiers jours. Ces lettres ajoû-
 tent qu'il est aussi question de former un
 Camp entre Alexandrie & Aoste , voulant
 S. M. Sarde tenir toujours ses troupes en
 haleine , les rompre aux manœuvres mili-
 taires , & les augmenter encore de quelques
 Régimens Suisses qu'elle prendra à sa fol-
 de. — Le Roi de Sardaigne a assigné avec
 bonté les Maisons de Saluces , de Quiers &
 d'Alexandrie aux Ex-Jésuites de ses Etats ,

qui désireront vivre ensemble. Quelques avis assûrent que le Corps des Evêques dans les Etats d'une des Maisons de Bourbon , a proposé au Souverain de rassembler tous les Membres dispersés de la Société de Jesus , pour ne relever uniquement que de la Jurisdiction Episcopale ; de leur donner une autre forme & un autre habit , & de les continuer dans les fonctions ecclésiastiques , selon leur bon plaisir. --- Le Duché de Parme est infesté de voleurs & d'assassins , & malgré la bonne police qui y regne , il n'y a pas de jours où l'on n'entende parler de vols ou d'assassinats. --- Le différent des Maltois avec les Russes , & celui des Vénitiens avec le Roi de Sardaigne , paroissent jusqu'ici n'avoir aucune conséquence ultérieure.

PARME (le 8 Août.) Le Comte Pompeo Sacco , aujourd'hui premier Ministre de nos Souverains , a été sur le point de perdre son poste. On ignore quel peut avoir été le sujet de mécontentement de nos Souverains ; mais il a été réel , quoique la chose ait été tenue fort secrète. L'Infant continue à donner des marques de sa bienveillance & de son attachement à l'Ordre de St. Dominique. Il a choisi , comme on fait , son Confesseur dans les Religieux de cet Institut ; & il a fait venir de Bologne un savant Dominicain pour faire le panégyrique de St. Dominique , dont on a fait la fête le 4 de ce mois. Le Comte Griffic , Commandant de Plaifance , a été suspendu

de tous ses emplois , fans qu'on sache les motifs de sa disgrâce.

FLORENCE (*le 30 Juillet.*) Mgr. l'Archiduc Albert-Jean-Joseph-Faufte , mourut ici le 22 de ce mois à une heure après-midi , âgé de sept mois & trois jours , des suites de la petite-vérole que ce Prince avoit eû par inoculation. Son corps a été exposé pendant deux jours sur un lit de parade , dans un appartement du Palais de Pitti ; & Dimanche au soir il fut conduit dans un carrosse à six chevaux , escorté d'un détachement des Gardes du Corps , & accompagné des domestiques de la Cour , à l'Eglise collégiale de saint Laurent , & de là dans la Sacristie attenante , où en présence du Grand-Maître d'Hôtel , du Grand-Chambellan , du Grand-Maître de la Garderobe , de la Garde-Noble & des Pages de la Cour , portant des flambeaux , le corps du Prince fut retiré de la bière où il étoit renfermé , & remis dans un cerçuëil de plomb préparé à cet effet. On mit dans ce cerçuëil une cassette contenant les intestins de ce Prince , & un vase contenant son cœur. Ensuite on ferma le cerçuëil & on le mit dans une caisse de bois qu'on scella de deux ferrures , dont on remit une clef à Mr. le Grand-Maître , & l'autre au Prieur de la Collégiale. Le Lieutenant-Fiscal lut publiquement l'Acte de dépôt ; & le Prince restera dans une Chapelle particulière , jusqu'à ce qu'on ait arrangé le caveau où il doit être déposé sous la grande Chapelle de l'Eglise.

BASTIA (*le 19 Juillet.*) Malgré les châtimens dont on a puni les bandits de l'Isle, on en voit chaque jour augmenter le nombre. Le Comte de Narbonne continue son séjour à Campagna, d'où on dit qu'il est passé au delà des monts afin de poursuivre un Corps de 200 Corfes armés. Trois de ces bandits ont été pendus dernièrement, & deux ont été roués. Il y a dans nos prisons plus de 150 prisonniers dont on ne fait pas encore le destin : plusieurs prétendent qu'on les enverra en France, & qu'ensuite on les transportera en Amérique. Les Gardécôtes ont arrêté un Bâtiment chargé d'armes & de munitions. --- Par des lettres de France on a appris que le Roi a remis à notre Nation trois années d'arrérages, & que nos députés qui sont allés à cette Cour, ont été reçus fort gracieusement de Sa Majesté.

A L L E M A G N E .

VIENNE (*le 13 Août.*) Suleiman-Effendi, envoyé par le nouveau Grand-Seigneur, Sultan Abdul-Hamid, pour notifier solennellement, de la part de Sa Hauteffe, son avènement au Thrône & pour confirmer la paix constante & la bonne intelligence qui subsiste entre la Cour Impériale & la Porte, aiant terminé les affaires principales dont il étoit chargé, a eu le 27 du mois dernier (comme on l'a déjà dit) son audience de congé de l'Empereur au Palais impérial de

cette Ville , & le 30 dudit mois , de l'Impératrice-Reine au Château de Schoenbrunn. Tout s'y est passé en la même manière qu'à ses premières audiences, avec cette différence , que pour la dernière il lui fut permis de se rendre à Schoenbrunn *incognito* dès les sept heures du matin , à cause de la grande chaleur. Il descendit comme la première fois à une maison appartenante à Leurs Maj. & s'y arrêta jusqu'à deux heures après-midi , tems auquel il fut conduit à l'audience de l'Impératrice.

Dans ces deux audiences, le Ministre Ottoman a eu ses lettres de récréance de Leurs Majestés. Chacune de ces lettres étoit dans une bourse d'étoffe d'or , & le Secrétaire de Légation les a , chaque fois , portées publiquement , les tenant posées sur ses mains & précédant à cheval le carrosse dans lequel étoit Sulciman-Effendi. Après ces audiences , ledit Ministre a aussi pris congé, selon l'usage, du Prince de Colloredo, Vice-Chancelier de l'Empire, & du Prince de Kaunitz^a Rittberg, Chancelier de Cour & d'Etat. Le premier de ce mois il fut conduit à l'Hôtel de Colloredo , en la même manière que la première fois. Il y trouva sur deux tables couvertes de tapis en velours cramoisi , les présens , consistant en argenterie, que le Prince Vice-Chancelier lui fit , au nom de l'Empereur. Il y avoit , sur une table, placee près de ce Prince, une chaîne d'or, à laquelle étoit attachée une médaille du même métal qui représente le Chef suprême de l'Empire; la réponse de cet auguste Souverain à la lettre du Grand-Visir, renfermée dans un étui d'étoffe d'or, & celle du Prince Vice-Chancelier à ce premier Ministre, renfermée dans un étui de brocard en argent.

Dès que Suleiman-Effendi eut prononcé son discours de congé, le Prince de Colloredo se leva & se découvrit. L'Internonce Turc se leva aussi

& prit de ses mains la lettre de l'Empereur, ainsi que celle du Prince au Grand-Visir. Le Prince lui remit alors la chaîne & la médaille d'or : il lui montra ensuite l'argenterie que l'Empereur lui avoit destinée & lui dit, que son auguste Maître daignoit la lui donner pour une marque de son souvenir, & lui présenta celle qu'il lui donnoit lui-même ; puis tous les gens de la suite de l'Envoïé, depuis le premier jusqu'au dernier, reçurent de la part de l'Empereur divers présens, la plupart en argenterie & le reste en argent : ils étoient dans une Salle séparée, où la distribution leur en fut faite. Le Ministre Ottoman fut reconduit avec les mêmes cérémonies. 22 Bas-Officiers de la garnison précédoient son carrosse & portoient à découvert les présens qu'il venoit de recevoir. Suleiman-Effendi a eu également, aujourd'hui, en la même manière son audience de congé du Prince de Kaunitz-Rittberg, Chancelier de Cour & d'Etat. Le même cérémonial y a été observé, & il y a reçu, au nom de l'Impératrice-Reine, des présens en argenterie, une chaîne avec une médaille d'or qui représente cette gracieuse Souveraine. Le Prince y ajouta ceux qu'il lui faisoit en son particulier, & on y distribua, comme chez le Prince Vice-Chancelier de l'Empire, divers présens à chacune des personnes de sa suite.

Le Feld-Maréchal Comte de Laszi est arrivé le 31 en cette Capitale. Le Feld-Maréchal Comte de Haddick, son Successeur comme Président du Conseil de guerre, est déjà entré dans l'exercice de ses fonctions.

En creusant un puits dans un des Fauxbourgs de cette Ville, un maçon & un manoeuvre furent le 3 de ce mois ensevelis par l'éboulement des terres à environ six toises de profondeur. Les ordres furent sur le champ donnés de travailler avec toute la promptitude possible à la délivrance de ces malheu-

reux. Le maçon a été retiré sain & sauf, hier, vers les neuf heures & demie du matin, & son compagnon sur les quatre heures & demie après-midi : ce dernier a quelques blessures très-légères & paroît étourdi & perclus.

On a reçu de la grande armée Russe la copie d'une lettre écrite de Buyuck-Canarschi, & datée du 17 Juillet, trois heures après que la paix eut été conclue entre la Russie & la Porte. En voici le contenu.

Le 13 Juillet, dès qu'on eut reçu l'avis de l'arrivée des Plénipotentiaires Turcs au quartier du Général Kamenskov, nous prîmes des arrangemens pour qu'ils ne continuaient pas leur route jusqu'au Camp de Romanzow devant Silistrie; mais qu'ils restaient au contraire à trois lieues de cette Place, c'est-à-dire, à Buyuck-Canarschi, lieu célèbre par la défaite du Général Wessiman, qui y périt malheureusement l'année dernière. On y prépara tout pour leur réception; & le 14 on y fit defiler pour leur sûreté deux Régimens d'Infanterie & cinq Escadrons de Cavalerie.

*Le lendemain 15 de ce mois le Feld-Maréchal Romanzow se rendit avec le Prince Repnin, Lieutenant-Général, au même endroit, où arrivèrent le 16 les deux Ambassadeurs Ottomans; savoir, Achmet-Effendi, ou le Vice-Visir, & le nouveau Reis-Effendi, avec 20 personnes qu'ils avoient à leur suite. On y ouvrit aussi-tôt la première conférence, qui dura quatre heures; & dès qu'elle fut finie, les deux Plénipotentiaires Turcs se retirèrent avec leur suite sous leurs propres tentes, dressées à une demi-lieue de Buyuck-Canarschi. Le 17 ils y vinrent à dix heures du matin pour la seconde conférence qui dura trois heures, & dans laquelle la Paix fut conclue entre le Maréchal de Romanzow & les deux Plénipotentiaires Ottomans; & pour lever tout doute de part & d'autre, les articles en ont été dressés en trois langues, & l'échange en a été fait avec promesse de faire ratifier cette Paix par le Grand-Visir dans
l'espace*

l'espace de trois jours. Les deux Plénipotentiaires prièrent ensuite Mr. le Maréchal de faire publier une suspension d'armes dans tous les Corps détachés de son Armée. La dernière affaire qui s'est passée dans les montagnes à huit lieues de Schumla, a tellement consterné les Infidèles, qu'ils ont accepté les conditions de paix qu'on leur avoit proposées. »

Il y a cependant ici des Politiques qui attribuent cette paix à une toute autre cause qu'aux expéditions des Russes, auxquelles ils n'attachent guère d'importance, & qu'ils croient excessivement exagérées. Ils sont persuadés que si l'Internonce avoit réüssi dans sa négociation, les choses auroient pris un tout autre tour.

On assure qu'à la nouvelle des défavantages efflués par le Grand-Visir, les anciens Confédérés de Bar ont été maltraités à l'Armée & à Constantinople. On fait même déjà qu'avant ce coup fatal pour eux, ils y avoient eu beaucoup à souffrir chez les Turcs autant & plus qu'ailleurs : c'est l'infortune qui fait les coupables; les malheureux ont toujours tort, l'événement déposé contre-eux, & cette déposition est redoutable, puisque selon l'expression du grand Fabius, *l'événement est le précepteur & le maître des fots.*

*Eventus
stultorum
magister.*

BERLIN (le 12 Août.) Le Roi partira bientôt pour la Silésie, accompagné du Général Lentulus. Le Prince Rezzonico, Sénateur de Rome, a eu l'honneur de dîner deux fois à la table de notre Monarque, qui l'estime & le distingue particulièrement en considération de son Oncle le Pape Clément

XIII. de glorieuse mémoire ; & comme il passe pour grand connoisseur en antiquités, Sa Majesté s'est fait un vrai plaisir d'avoir avec ce Prince de longs entretiens sur ce sujet. --- Différens Officiers ont eu ordre de rejoindre leurs Corps. On ne doute pas qu'ils n'aient aussi celui de passer sur les frontières de Pologne pour renforcer les Troupes prussiennes de ce côté-là ; ce qui cause de nouvelles inquiétudes aux Polonois. On écrit de Pillau que le nombre des Bâtimens prussiens , chargés de toutes sortes de marchandises , est beaucoup plus considérable cette année que les précédentes. En jetant un coup d'œil sur les autres Ports de la Baltique , on est étonné de voir la Prusse si-tôt érigée en Puissance maritime & figurer entre les autres.

F R A N C E .

PARIS (le 18 Aout.) On a voulu faire escompter sur la place plusieurs billets , comme réellement signés par le Maréchal Duc de Richelieu : ils peuvent monter , dit-on , de 100 , à 200 mille livres : cependant l'on a lieu de croire qu'ils sont faux , & que la signature en a été contrefaite. Comme d'après les perquisitions faites , on a trouvé qu'ils sortent des mains d'une Dame , connue par sa façon de vivre peu sévère , elle a été d'abord mise à la Bastille , mais ensuite on l'a relâchée , à condition qu'elle seroit par-tout accompagnée d'un Garde de

la Connétable : l'on assure que , de son côté , elle veut invoquer le secours des Loix. Un Maître des Requêtes a une affaire à peu près du même genre , au sujet d'un billet de 200 mille livres, qu'il a souscrit au profit d'une femme de mœurs plus que suspectes. Il l'a dénoncée à la Police , qui en effet l'a fait conduire au Couvent de force de St. Pélagie , non comme prévenue de faux , mais comme pernicieuse pour la société par son luxe & ses débordemens. Cependant du fond de sa clôture la Prisonnière attaque le Magistrat , qui n'allégué en sa faveur qu'un abus de confiance & trop de facilité. En attendant , il ne paroît plus au Palais , & l'on prétend même qu'il a reçu ordre du Roi de se défaire de sa charge. --- Les Requêtes volumineuses que Mrs. de Bellegarde & de Montieu avoient présentées pour obtenir la cassation ou la révision de la Sentence , rendue contre eux par le Conseil de Guerre tenu aux Invalides , ont été rejetées au Conseil. --- Un Arrêt du Conseil d'Etat suspend de ses fonctions pour trois mois un Avocat qui, dans une requête en cassation d'un Arrêt du Parlement , s'étoit permis des imputations indécentes & injurieuses , vis-à-vis des Magistrats qu'il doit respecter. Il y est dit que S. M. ne pouvoit laisser impunie une telle conduite. --- On obtenoit ci-devant avec assez de facilité des Arrêts de surseance contre les poursuites de créanciers. Dans un des derniers Conseils des députés

ches, on sollicita pour un Seigneur, dont les affaires sont fort dérangées, un Arrêt de cette nature. Le Roi se fit rendre compte du motif de la demande & de l'effet que produiroit l'Arrêt : après qu'on l'en eut instruit, S. M. répondit, " qu'il n'étoit „ pas juste de faire languir de malheu- „ reux créanciers, & qu'il falloit que le „ Prince, dont il s'agissoit, acquittât ses „ dettes. „ En conséquence, l'Arrêt ne lui fut point accordé. Dans le même Conseil, on fit le rapport d'une affaire concernant un Marchand qui demandoit la même faveur contre les poursuites de ses créanciers. Le Roi répondit au Maître des Requêtes Rapporteur : *Vous venez d'entendre ce que j'ai dit. Le Maître des Requêtes repliqua : SIRE, permettez que je représente à Votre Majesté, que le Marchand, dont il est question, est dans un cas bien plus favorable. Il doit beaucoup ; mais il fournissoit le Roi, votre Ayeul, & il lui est dû plus de 800 mille livres, qui lui serviroient à s'acquitter, s'il pouvoit les toucher. Le Roi sentit la justesse de cette observation, & accorda l'Arrêt, qui n'aura cependant d'effet que jusqu'au paiement effectif des 800 mille liv. ; que S. M. a fait écrire en même tems à Mr. le Contrôleur-Général d'effectuer le plutôt qu'il se pourra. --- Le 25 Juillet, lorsque Leurs Maj. partirent de la Muette, fort avant dans la nuit, il arriva un accident qui, semblable à celui-ci du village d'Achères, fournit également l'occa-*

sion de reconnoître la bonté de Leurs Majestés. Elles étoient à peine au milieu du bois de Boulogne & alloient fort vite, lorsque le cheval du Piqueur de Monsieur s'abattit, & tua celui qui le montoit. Le Roi & la Reine descendirent aussi-tôt de leur voiture, pour faire donner à cet Officier tous les secours nécessaires ; mais il n'en étoit plus tems. Le Roi a promis sa protection à la femme de cet infortuné, qui se trouve veuve avec trois enfans, & un quatrième dont elle est sur le point d'accoucher. --- On s'entretient beaucoup d'un Mémoire signé par 17 Evêques & présenté au Roi, en faveur de la nouvelle administration de la Justice. L'Oraison funèbre du feu Roi, que l'Evêque de Senez prononça le 27 Juillet au Service solennel à St. Denis, paroît avoir été dans le même goût. Ce Prélat y a montré, dit-on, des sentimens peu favorables aux anciens Parlements, mais en revanche beaucoup de zèle pour la ci-devant Société. Pour ces raisons l'on doute que ce Panégyrique soit imprimé. --- On a mis ces jours derniers dix ou douze personnes à la Bastille. On les soupçonne de tenir des correspondances secrètes & relatives aux affaires des Parlements.

Depuis l'heureuse inoculation du Roi & des Princes, ses Freres, cette pratique est plus accréditée que jamais, & les environs de Paris sont remplis de gens qui se font inoculer, & parmi lesquels il y a des personnes de la première distinction. Cependant les lettres de Florence mandent une nou-

velle qui affoiblira le crédit des inoculateurs. L'Archiduc Albert, le plus jeune des quatre Princes de Toscane, n'étant âgé que de sept mois, est mort d'une violente fièvre, occasionnée par une tumeur qui s'est déclarée dans l'endroit où l'on avoit fait une incision pour l'inoculation de la petite-vérole. Les partisans de cette pratique disent aujourd'hui que l'inoculation n'est pas sans danger lorsque les enfans sont trop jeunes : mais il n'y a pas long-tems qu'ils aïsuroient le contraire, & l'on fait que cet âge est très-favorable à la petite-vérole naturelle.

Mr. Suard, élu par l'Académie françoise à la place de l'Abbé de la Ville, Evêque de Tricomie, prit séance le 4 de ce mois. L'assemblée a été brillante. Les femmes qui courent après le bel esprit, & dont le nombre augmente chaque jour, sont venues plus que jamais en force, & composoient presque la moitié de la salle. Le Candidat a commencé son discours par l'anecdote de sa double élection. On peut se rappeler que le feu Roi l'avoit exclu de la première, non comme un des coryphées de la philosophie moderne, mais comme un apprentif philosophe, un suppôt, un prôneur de la secte distinguée sous le nom d'Encyclopédistes. Il a crû devoir justifier ses maîtres en se justifiant lui-même ; & partant de-là, il s'est jetté dans une longue digression sur cette philosophie qu'on accuse de corrompre le goût, d'énervier les mœurs, & de sapper les fondemens de l'Autel & du Thrône. Il seroit difficile de suivre l'Orateur dans le labyrinthe de raisonnemens dont il est enveloppé. D'abord, selon lui, la philosophie en s'insinuant dans les Arts & dans la Littérature n'a pû que les perfectionner, en y répandant l'ordre, la clarté, les rapports, l'ensemble, les principes en un mot, sans lesquels il n'y a rien de beau. En nous dégageant d'une quantité de préjugés puériles, de

formulés misérables, en nous instruisant sur l'absence de la vertu, elle n'a pû qu'épurer les mœurs, démasquer l'hypocrisie, & substituer la réalité aux apparences. Les Philosophes sont aussi très religieux, suivant Mr. Suard. Leur indifférence sur toutes les Religions leur permet d'adopter facilement celle du païs où ils vivent; & cette façon étant la seule de se soustraire aux persécutions, ils entendent trop bien leurs intérêts pour ne pas s'y conformer. Quant aux gouvernemens, ils lui sont très-fournis; ils aiment, sans doute, fort la liberté, mais ils aiment encore mieux l'existence; & sur-tout quand elle est douce, commode, fortunée, glorieuse; c'est pourquoi ils se rangent toujours du côté de la puissance. Dans les Etats républicains, ils prêcheroient l'indépendance; dans la Monarchie, ils inculquent l'amour du Souverain & la soumission; & sous le despotisme, ils donneroient l'exemple de l'esclavage & de l'abjection en fléchissant le genou devant le tyran. Le Candidat a prouvé par le fait, que les Philosophes s'étoient toujours tenus loin du danger, en adoptant constamment la loi irrésistible, la seule loi véritable, celle du plus fort; & que par conséquent l'Etat n'a rien à craindre de leur part, tandis qu'ils seront les plus foibles. Dans le courant de la Dissertation le récipiendaire n'a pas omis deux points devenus d'un usage indispensable depuis quelque-tems dans ces discours, ou du moins comme le signe de ralliement des gens du parti; savoir, une sortie vigoureuse contre les jaloux, les envieux, les méchans, les calomnieux; c'est-à-dire, les critiques, les journalistes, les Frérons, les réfractaires qui ne jurent pas par les nouveaux maîtres; & une apothéose emphatique du chef de la secte, Mr. de Voltaire. C'est Mr. Gresset qui, en qualité de Directeur, a été obligé de répondre au Discours de Mr. Suard; le Public qui aime cet Académicien, a été enchanté de le voir rompre le silence. Par un contraste assez plaisant, il a pris la contre-partie du récipiendaire. Il l'a d'abord loué légèrement sur ses traductions de l'Anglois; il lui a déclaré qu'on

le recevoit moins en vertu de ses ouvrages passés, que de ses ouvrages futurs. Puis en invitant le nouvel Académicien à être assidu aux assemblées, il a établi que la principale fonction de l'Académie étoit de maintenir la langue dans sa pureté, de l'empêcher de se corrompre : C'est alors qu'il a montré par une analogie vraiment philosophique, l'influence des mœurs sur le langage ; il a attribué la corruption du nôtre à celle de nos mœurs ; il a démontré que la frivolité du siècle, l'apauvrissement des esprits, l'intervention de tous les états, de toutes les fonctions, l'épidémie du savoir & de la Philosophie, avoient totalement dégradé, altéré notre idiome, changé l'acception des mots, multiplié le néologisme & les figures déplacées, & qu'enfin la langue française, de franche, noble & vierge, étoit devenue fautive, affectée, mensongère, dépravée comme la société générale. Mr. Gresset a noyé ces idées vraies, grandes & belles, dans une énumération abondante d'exemples & de citations ; sa critique a fort amusé les auditeurs. Mais plusieurs de ses confrères, c'est-à-dire, les Académiciens encyclopédistes, sont furieux de son discours, & ils doivent se réunir pour tâcher d'obtenir de lui qu'il ne le fasse pas imprimer.

Les Curés de Paris se sont rendus, le 21 Juillet à l'Archevêché pour féliciter Mr. l'Archevêque sur son heureux rétablissement ; & le Sieur de Beaurecueil, Curé de Ste. Marguerite, faisant les fonctions de Doyen, a prononcé, en leur nom, le Discours suivant :

MONSEIGNEUR.

Les maux cruels que Votre Grandeur ressentoit de fréquentes atteintes depuis plusieurs années, nous causoient les plus vives alarmes ; elles étoient à leur comble, il y a peu de jours ; le principe n'en existe plus, & Votre Grandeur est rendue à nos vœux. Puissè cette faveur du

Ciel être auffi durable qu'elle est précieufe pour nous ! Nous ofons vous fupplier , Monfeigneur , de vous défier d'un courage & d'un zèle laborieux que les forces du corps ne feconderoient pas. Votre repos fera un des plus preffans motifs de notre vigilance & de notre activité. Vingt-huit ans d'un gouvernement plein de force & de douceur , foutenu par l'éclat des plus éminentes vertus , ont donné à votre Diocèfe la perfection dont il eft fufceptible , & dont il ne feroit déchoir fous vos yeux. Déformais , affis au gouvernail entre la Gloire & la Paix , il ne fera plus entre vos mains que pour lui fervir d'appui. Jouiffez , Monfeigneur , pendant une longue fuite d'années , du fruit de vos travaux. Nos vœux font ceux de la Religion & de la Patrie : nous aimerons à vous rendre fouvent les hommages de nos cœurs , & à recevoir de votre préfençe feule les plus touchantes leçons de zèle & de vertu. Ce calme majefteux devroit achever le tableau d'une vie traversée par tant de follicitudes , d'épreuves , d'orages & de combats. Sans doute , Monfeigneur , comme le grand Apôtre , vous avez été choifi de Dieu pour être un fpectacle au Monde , au Ciel & à la Terre : le Monde étonné reconnoit que dans vos combats le Seigneur étoit avec vous ; le Ciel applaudit à votre fidélité , & les hommes dans l'admiration décernent à Votre Grandeur , dans les fiècles à venir , les hommages qui ne font dûs qu'aux plus héroïques vertus.

COMPIEGNE (*le 14 Août.*) Le 1^{er}. de ce mois Leurs Majeftés partirent de Marly avec Monsieur , Madame , Mgr. le Comte d'Artois & Madame la Comteffe d'Artois. Elles fe rendirent au Monafière des Religieufes Carmelites de St. Denis , où Mad. Clotilde & Mad. Elifabeth étoient arrivées de la Muette , pour y attendre Leurs Maj. qu'elles accompagnerent. Le Roi , efcorté de fa Garde ordinaire & de fes quatre Compagnies rou-

ges, selon l'usage observé aux grands voia-
ges, arriva ici vers les neuf heures & demie
du soir, & fut reçu par le Vicomte de Laval,
Gouverneur des Ville & Château de Com-
piègne, à la tête du Corps de Ville. Le Sr.
Decrouy, Maire, eut l'honneur de haranguer
Sa Maj. un genou en terre. Le Vicomte de
Laval remit au Roi les clefs de la Ville, &
lui présenta les Officiers du Baillage. Le
Lieutenant-Général de cette Jurisdiction eut
également l'honneur d'adresser un discours
au Roi un genou en terre. Le Clergé sécu-
lier & régulier, & tous les autres Corps de la
Ville, se trouverent à l'arrivée de Leurs Maj.
Les habitans accourus en foule sur leur
passage, firent éclater leur joie par des accla-
mations continuelles. ---- Le Roi a nommé
son Ambassadeur auprès du Roi de Suède, le
Comte d'Usson, qui a eu l'honneur de faire
ses révérences à Leurs Majestés & à la Fa-
mille royale. Il a été présenté au Roi par le
Comte de Vergennes, Ministre & Secrétaire
d'Etat, aiant le département des affaires étran-
gères, ---- Le Comte de Muy, Ministre &
Secrétaire d'Etat, aiant le département de la
Guerre, a eu l'honneur de présenter au Roi
la nouvelle édition des *Pensées de Marc-
Aurèle*, traduite du Grec, par le Sr. de Joly.
Sa Maj. a reçu avec bonté cet ouvrage dont
elle connoissoit le mérite. --- Mr. l'Abbé
Terray a présenté au Roi, à la Reine, ainsi
qu'à la Famille royale des loüis frappés au
coin de Louïs XVI. ---- Mr. le Noir, Maî-
tre des Requêtes, a fait ses remerciemens au

Roi pour la place d'Intendant de Limoges, à laquelle Sa Maj. l'a nommé. — Sa Maj. a rejeté un Mémoire contre Mr. le Duc d'Aiguillon & a fait en même-tems écrire à ce Seigneur, qu'il rendroit à sa conduite toute la justice qu'elle méritoit.

ST. QUENTIN (*le 8 Août.*) Le 5 Septembre prochain ; toutes les Compagnies de Canonniers, Arquebusiers du Gâtinois, de la Champagne, de la Brie, de l'Isle de France, de la Picardie, de l'Artois, du Cambresis, du Hainaut & de la Flandres, se rendront avec la permission du Roi en la Ville de St. Quentin, pour le Bouquet du prix général de l'Arquebuse de France. Cette fête militaire, qui durera huit jours, sera annoncée au son de toutes les cloches & au bruit de l'Artillerie des rempars. Elle étonnera par sa magnificence, par la multitude des Chevaliers, par la richesse, l'élégance & la diversité de leurs uniformes, par les jeux & les divertissemens sans nombre qui l'accompagneront. Les Officiers municipaux viennent de faire construire une Salle de spectacle, qui égale les plus belles du Roïaume. On voit près de St. Quentin la fameuse galerie souterraine du Canal de Picardie, de quatre lieues de longueur, éclairée par des puits de 50 en 50 toises, laquelle eût passé chez les Anciens pour une des merveilles du monde.

Description du Mausolée érigé dans l'Abbaïe royale de St. Denis, pour les obsèques du feu Roi.

L'extérieur de ce Temple auguste, consacré depuis plusieurs siècles aux tombeaux de nos

Rois , étoit tendu de deuil. Des voiles lugubres qui s'élevoient jusqu'aux tours , étoient traversés , au milieu & aux extrémités , par trois litres de velours noir , couverts des armes & des chiffres de Sa Majesté. Au-dessus de l'entrée principale , s'élevoit , sous une voussure de marbre gris veiné de noir , le double écusson des armes de France & de Navarre , couvert d'une couronne royale. Plusieurs Anges les arrofoient de leurs larmes & les ornoient de guirlandes de cyprès. Des termes de bronze soutenoient , aux deux côtés , le couronnement de cette voussure , dont les compartimens étoient ornés de roses antiques. Le dessus étoit terminé par une urne cinéraire de lapis lazuli que des génies célestes de marbre blanc entouroient de festons & de branches funèbres. Les portes latérales étoient couronnées au-dessus du litre inférieur , par de riches encadrements de marbre gris , terminés par des timpans , sur lesquels étoient des lampes funéraires. Ces ornemens renfermoient des cartouches dorés , au milieu desquels , sur des fonds d'azur , les lettres initiales du nom de Sa Maj. étoient relevées en or. Le sombre appareil de ce portique conduisoit dans le camp de douleur. Le deuil qui l'environnoit s'étendoit jusqu'à la voûte & renfermoit , entre des litres ornés & placés comme les précédens , de grands & magnifiques cartouches , soutenus par des Anges. Ces supports des armes révérees de nos Rois , étoient occupés à les suspendre & à les orner de lugubres cyprès. Les chiffres de Sa Maj. qui les accompagnoient , renfermés pareillement dans de riches ornemens , étoient comme les précédens , relevés en or , sur des fonds d'azur , & de même soutenus par des génies célestes qui les entouroient de rameaux funèbres. Le camp de douleurs étoit terminé par une grande pyramide de porphyre rouge , placée à son extrémité. Elle présentoit , dans son soubassement de granite gris , l'entrée du Sanctuaire & du chœur. La forme de cette entrée , élargie par le bas , portoit le caractère consacré à ces tristes monumens ; elle étoit couverte d'un fronton , sous lequel on lisoit ces

paroles écrites en lettres d'or , sur un fond de pierre de parangon.

Dies tribulationis & angustia ,

Dies calamitatis & miseria.

Dies tenebrarum & caliginis ,

Dies nebula & turbinis.

Des degrés élevoient un socle au-dessus de ce fronton , sur lequel l'image de la mort , couverte d'un linceul , faite en marbre blanc , présentoit d'une main une horloge , symbole de la rapidité du tems qui fuit sans retour. Les attributs qui la caractérisent étoient sous ses pieds , ainsi que ceux qui distinguent les grandeurs des Maîtres de la terre. Deux bas-reliefs de bronze antique présentoit aux deux côtés , dans des enfoncemens pris dans le soubassément , des œuvres de miséricorde. Deux voussures dessous ces bas-reliefs , renfermoient , dans leurs profondeurs , des urnes de marbre verd-verd , de forme antique , ornées de bas-reliefs de canelures torsées & de rinceaux. Les angles de ce soubassément étoient terminés par des colonnes isolées de serpent , avec des bases & des chapiteaux de marbre blanc ; elles portoient des lampes de bronze doré , dont la lumière sombre éclairoit ce triste appareil. Le haut de cette pyramide étoit terminé par une urne cinéraire d'albâtre oriental , entourée de festons de cyprès en or. Des faisceaux lumineux étoient distribués autour du camp de douleurs & placés au bas des ornemens qui renfermoient les armes & les chiffres de Sa Maj. LOUIS LE BIEN-AÏMÉ. L'entrée de la pyramide conduisoit dans le sanctuaire où sont déposés les précieux restes des cendres de nos Rois. Leurs tombeaux étoient couverts de voiles funèbres qui s'étendoient dans toute son enceinte & qui couvroient entièrement la voûte & le pavé. Les stalles , sans aucuns ornemens , servoient de soubassément à un ordre de pilastres Ioniques , qui entouroient le chœur , le jubé & le sanctuaire.

La suite l'ordinaire prochain.

P A Y S - B A S.

BRUXELLES (le 18 Août.) On apprend de Cambron, Abbaie de Bernardins dans le Hainaut, à deux lieues d'Ath & à trois de Mons, que la foudre y étant tombée le 4 de ce mois, a réduit en cendres une grande partie des bâtimens du Couvent : on ne peut encore évaluer le dommage ; mais l'on fait en général qu'il est très-considérable.

La moisson, qui est faite pour la plus grande partie, a été des plus heureuses, & depuis longtemps l'on n'a eu d'année aussi fertile presque à tous égards. Ainsi toutes les Villes & le plat-païs étant abondamment pourvus, l'on ne peut qu'applaudir à la sagesse de l'Ordonnance du 21 Juillet, laquelle, après qu'on a été assuré d'un prix modique pour les grains à l'avenir, a pourvu aux intérêts des propriétaires & des cultivateurs. Cependant la populace aveugle s'est portée, au commencement de ce mois, à des mouvemens féditieux à Nieuport, en pillant un chariot chargé de bled, & en menaçant quelques jours après de mettre le feu à un Vaissseau chargé de la même denrée, au cas qu'on ne le déchargeât pas immédiatement ; & l'on fut obligé de satisfaire à la fureur.

M O R T S.

Le Marquis de Deynse, Chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, Lieutenant-Général & Colonel d'un Régiment d'Infanterie, Chambellan de Leurs Maj. Imp., Capitaine des Archers dits Noble-Gardes aux Pais-Bas, &c. est mort à son Château de Ham-sur-Eure, après une longue maladie.

Le Comte de Durckheim, Conseiller aétuel d'Etat de Leurs Majestés, Envoyé de S. A. S. Mgr. le Duc de Wurtemberg en leur Cour, & Ministre accredité à la Diète de Ratisbonne, est mort le 12 Août.

Elisabeth - Albertine, Princesse douairière de Schwartzbourg, née Princesse d'Anhalt, est morte le mois dernier, à Arnstadt en Thuringe, âgée de 82 ans.

Jean - Armand de la Garrigue, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Chevalier de l'Ordre

roïal & militaire de St. Louis, est mort à Paris dans la 59me. année de son âge.

Jean-George d'Ehault de Malaviller, Brigadier des Armées du Roi, Colonel du Régiment de Toul du Corps roïal de l'Artillerie, est mort à Grenoble, le 2 Août, âgé de 71 ans.

Maure Mazarella est mort à Vienne, âgé de 105 ans. Il étoit né, le 15 Octobre 1669, au Roïaume de Naples; il étudia d'abord en Médecine, ensuite en Droit, & suivit le Barreau à Naples, où il fut l'un de ceux qui proclamèrent, l'épée à la main sur la grande place, l'Archiduc Charles, depuis Empereur, Héritier de la Monarchie espagnole: il entra alors dans les Troupes impériales; en 1703 il fut fait Lieutenant, & Capitaine de Cavalerie en 1704. Il fut chargé de commissions secrètes par la Cour impériale pour Charles XII, Roi de Suède, & envoyé en Portugal. Il obtint des lettres de noblesse en 1708; il se maria à Bruxelles en 1706, & sa femme étant morte, il en épousa une seconde à Londres en 1728. Il a eu plusieurs enfans, & après avoir beaucoup voyagé, il revint, il y a quelques années à Vienne, où Leurs Majestés lui accorderent une pension; il n'a été malade que peu de jours. Avant une chute qu'il fit il y a plus de deux ans, il venoit à pied du Fauxbourg, où il logeoit, en cette Ville & il y retournoit lestement. Il aimoit la Poësie & faisoit d'assez bons Vers italiens; il composoit en musique & peignoit avec goût; il montoit bien à cheval & faisoit également bien des armes; il a continué cet exercice dans sa plus grande vieillesse. Peu de mois avant sa mort, il lui étoit venu de nouvelles dents, & ses cheveux étoient redevenus noirs de blancs qu'ils étoient; il avoit l'esprit vif, une très-grande mémoire & une gaïeté qui ne l'a point abandonné jusqu'à la fin de ses jours.

Son Alt. Sér. Elifabeth-Ernestine d'Este, Princesse de Modene, mourut le 4 au Palais de Rivalta après une longue maladie, âgée de 33 ans & sept mois, fort regrettée pour ses belles qualités, & principalement pour sa compassion envers les misérables, auxquels elle donnoit de grands secours.

T A B L E.

RUSSIE.	{	Pétersbourg.	273
		Reval.	275
TURQUIE.	{	Constantinople.	276
		Belgrade.	277
POLOGNE.	(Varsovie.	278
PORTUGAL.	(Lisbonne.	282
SÛÈDE.	(Stockholm.	282
DANNEMARCK.	(Coppenhague.	283
ANGLETERRE.	(Londres.	285
ITALIE.	{	Rome.	288
		Naples.	288
		Milan.	290
		Parme.	291
		Florence.	292
		Bastia.	293
ALLEMAGNE.	{	Vienne.	293
		Berlin.	297
FRANCE.	{	Paris.	298
		Compiègne.	305
		St. Quentin.	307
PAYS-BAS.	(Bruxelles.	310
		Morts.	310